

gir els nostres besavis. I en aquest retorn al passat (un retorn madur, assenyat, gens ingenu) l'assaig de Jordi Julià ens pot ser una guia enormement instructiva.

Pere BALLART
Universitat Autònoma de Barcelona

KREMnitz, Georg (2015): *Frankreichs Sprachen*. Berlin: De Gruyter, XI + 203 p. (Romanistische Arbeitshefte, 60).

Georg Kremnitz, bien connu dans le monde de la linguistique comme expert en sociolinguistique travaillant sur des langues romanes minoritaires comme l'occitan, le catalan et les créoles à base française, fait avec son nouveau livre le panorama des langues parlées sur le territoire français ainsi que de la politique linguistique de la France. Il s'agit ici d'un manuel destiné prioritairement aux étudiants désirant s'orienter dans cette thématique. Un volume collectif intitulé *Histoire sociale des langues de France* — œuvre monumentale donnant des informations plus amples (906 pages) et destinée à un public spécialisé — a aussi paru récemment (en 2013) sous la direction de Georg Kremnitz. Ce volume, élaboré par le collectif *Pour une histoire sociale des langues de France*, constituera l'appui privilégié pour un approfondissement des sujets traités dans ce manuel plus modeste : ainsi Kremnitz renvoie fréquemment pour des indications supplémentaires aux contributions écrites par des spécialistes éminents dans leur domaine.

Le manuel *Frankreichs Sprachen* [« Les langues de (la) France »] fait partie de la série *Romanistische Arbeitshefte* qui a pour vocation de proposer des introductions à un domaine de la linguistique romane comprenant des exercices à la fin de chaque chapitre. Il est divisé en dix chapitres : le premier chapitre introductif présente des données essentielles sur la population et l'immigration. L'histoire des langues et la politique linguistique de la France sont abordées ensuite, suivies d'une présentation de la terminologie élémentaire (chapitre 3). Les quatre chapitres suivants entrent dans le vif du sujet, les langues individuelles. Elles sont regroupées selon des catégories établies : les langues autochtones (4), les langues non territorialisées (5), les langues des DOM-TOM (6) et, en dernier, un choix de langues de l'immigration (7). À la fin de la partie principale se trouve une discussion des possibilités et des limites d'un aménagement linguistique visant à encourager le plurilinguisme (8). Une annexe (9) contenant des textes essentiels dans ce domaine comme p. ex. l'*ordonnance de Villers-Cotterêts* (par extraits) ou la *liste Cerquiglini* et la bibliographie (10) concluent le manuel.

Les trois premiers chapitres établissent les fondements en donnant les données de base, les étapes essentielles de l'histoire des langues et de la politique linguistique française et une sorte de glossaire de termes techniques clés définis et expliqués tel que état, nation, langue (langues par distanciation et langues par élaboration / *Abstand- und Ausbausprachen*),¹ politique linguistique ; variété et dialecte, patois, bi- ou plurilinguisme : bilinguisme, diglossie, langues dominantes vs. langues dominées ; communication vs. démarcation (identité) ; compétence et performance ; statut, prestige et valeur communicative ; normativisation / codification vs. normalisation. Tous ces termes sont commentés magistralement, complétés d'une riche documentation. Seul les termes *compétence* et *performance* (44) sont privés d'une référence à un ouvrage précis et son inclusion dans la bibliographie : Chomsky (1964 : 915-916) les évoque pour la première fois lors d'une séance plénière d'un congrès le 31 août 1962 ; le *locus classicus* est cependant Chomsky (1965 : 4). Le terme *patois* (31-33) est qualifié comme impossible dans tout discours scientifique sérieux (33). Cet avis de Kremnitz est cependant loin d'être suivi par tout chercheur ou institution désirant valoriser les langues ou dialectes, sans parler des locuteurs eux-mêmes.²

1. Le *locus classicus* pour ces définitions est cependant Kloss (1952: 15-24, 1978²: 23-30) et non pas Kloss (1967).

2. Ce débat relève plutôt du discours du militantisme occitan qui a lutté pour une reconnaissance comme langue et contre l'éparpillement du domaine linguistique en une multitude de dialectes ou « patois ». En dehors du do-

Elle continue avec un examen sélectif des chapitres sur les langues, d'abord sur les langues autochtones (chapitre 4). Pour suivre le raisonnement de Kremnitz, il convient d'analyser de manière plus approfondie ce chapitre clé. La présentation de l'occitan (53-58) occupe cinq pages et demie car c'est la première langue qui figure dans ce chapitre et beaucoup de considérations générales y sont présentées de façon exemplaire qui s'appliquent ensuite aussi aux descriptions des langues à venir. La structure interne de ces descriptions est toujours la même : elle commence par des indications sur l'aire linguistique et le nombre de locuteurs. Suivent des informations concises sur la structure linguistique accompagnées d'informations sur la / les grammaire(s) de référence et un manuel de langue en allemand (si existant). L'histoire linguistique externe est présentée ensuite ; une description de la situation actuelle conclut la présentation. L'exposé sur l'occitan est très riche et donne toutes les indications nécessaires pour une première orientation. Les références bibliographiques abondent. Seul la question du nombre de locuteurs reste sans documentation satisfaisante : ici le recours à l'article récent de Fabrice Bernissan (2012) s'impose.

Les descriptions du basque (58-61) et du catalan (61-63) parlés en France, plus serrées, s'enchaînent : l'expression *langue jumelle* (*llengua bessona* / *Zwillingsprache*) pour la relation du catalan par rapport à l'occitan est à ajouter. Il serait plus judicieux de caractériser le catalan comme *langue-pont* (*llengua pont* / *Brückensprache*) entre les langues gallo- et ibéro-romanes (et non comme une langue ibéro-romane tout court). Le nom pour l'association d'écoles d'immersion linguistique en catalan manque : *La Bressola*. Suivent des informations sur le breton (63-66), l'allemand en Alsace et en Lorraine (67-73), le corse (73-75) et le flamand (néerlandais) (75-77).

Les deux pages consacrées au francoprovençal (77-79) donnent l'information essentielle. Pour compléter la présentation, une référence à la récente étude *FORA* (Bert / Costa / Martin 2009) serait souhaitable. La date de l'article d'Ascoli qui tient lieu d'acte de naissance de cette langue romane est 1874 (1^{er} fascicule du volume 3) et non pas 1878 (volume complet). L'acteur principal de la politique linguistique en Vallée d'Aoste est le *BREL* (*Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique*), un organisme de l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région Autonome Vallée d'Aoste, qui avec *Lo Gnalèi – Guichet linguistique* <www.patoisvda.org>, l'École populaire de patois et beaucoup d'autres projets bénéficie de plus de visibilité que le *Centre d'Études Francoprovençales « René Willien »* qui anime le *Concours Cerlogne*. Le chapitre se termine par la présentation des îlots liguriens (le royasque ; 79), les langues d'oïl (de façon très sommaire ; 79-83),³ quelques remarques finales (83-85), une carte (85) et des exercices (86).

Sous la notion « langues non territorialisées » (chapitre 5) sont regroupées les langues juives (le yiddish, le judéo-espagnol, ...), le romani, l'arabe maghrébin, le berbère, l'arménien et la langue des signes française. L'arabe maghrébin (98-101), la langue la plus importante en nombre de locuteurs (jusqu'à 4 millions) dans ce groupe très hétérogène, est caractérisé par rapport aux différences avec l'arabe littéral et aux procès de la colonisation et de l'immigration qui établissent le contact avec la France. L'histoire de l'enseignement de l'arabe dialectal ou parlé et l'actuelle épreuve facultative au baccalauréat sont évoquées. En conclusion, Kremnitz estime qu'il jouera « encore pour un certain temps un rôle communicatif non négligeable » (101).

Le chapitre 6 donne un aperçu des langues des DOM-TOM et présente d'abord les créoles à base

maine occitan, il faut reconnaître que ce terme est malgré cela employé en domaines francoprovençal et d'oïl aujourd'hui sans la moindre nuance péjorative par beaucoup de locuteurs (qui s'appellent eux-mêmes « patoisants ») et aussi par une partie des chercheurs en France (p. ex. Martin 1995), en Suisse (terme employé dans le monde universitaire depuis le vénérable *Glossaire des patois de la Suisse romande* rédigé par Gauchat / Jeanjaquet / Tappolet et leurs successeurs depuis 1924) et en Italie, notamment en Vallée d'Aoste : p. ex. la série *Noutro Dzen Patoué* publié par René Willien, l'*Atlas des Patois Valdôtains (APV)* ; en préparation) ou, tout dernièrement, pour le site officiel nommé <www.patoisvda.org>.

3. La description du lorrain se limite à une seule phrase : les aires où le patois subsiste marginalement encore aujourd'hui sont ignorées (la montagne vosgienne en Lorraine et la vallée de la Lièpvrette avec le patois welche en Alsace ; cf. Lanher 1989 : 22-24 et Patris 2005).

française (109-122) : une introduction générale aux créoles et aux créoles à base française (109-111) est suivi d'une présentation détaillée et exemplaire du créole martiniquais (112-117) et de descriptions plus concises des créoles guadeloupéen, guyanais et réunionnais.

Dans le chapitre 7 figure un choix de langues de l'immigration du 20^e / 21^e siècle tel que l'italien, l'espagnol, l'allemand, le polonais et le portugais ainsi que des langues africaines et asiatiques (chinois, vietnamien, ...).

Le choix de faire le panorama quasi-complet des langues parlées sur le territoire français conduit à ce que chaque langue n'ait droit qu'à un espace compris entre deux et quatre pages maximum (exception faite de la description exemplaire de l'occitan, voir ci-dessus). La présentation abrégée (122-134) de la situation linguistique générale et du grand nombre de langues des DOM-TOM (outre les créoles à base française) comporte certainement beaucoup d'informations. La question reste si la plupart des lecteurs cherche ces informations-là sur l'intégralité des langues présentes dans ces zones excentrées. La présentation de langues autochtones de la France métropolitaine aurait cependant bénéficié d'un approfondissement des informations très concises offertes – et cela aussi au détriment d'une exhaustivité dans la description de la France d'outre-mer.

Avec le chapitre 8, on revient sur des considérations plus générales : la discussion des possibilités et des limites d'un aménagement linguistique visant à encourager le plurilinguisme. Kremnitz prend parti pour les langues dominées : en dehors d'une présence symbolique, la politique devrait préparer la voie « pour trouver des fonctions communicatives spécifiques pour toutes les langues et organiser par conséquent un plurilinguisme général et plus efficace » (174).

On déplore l'absence d'un index thématique, indispensable pour un manuel destiné à l'enseignement. Seulement deux cartes (85, 108) font l'illustration de la répartition des langues dans l'espace géographique : la carte 1 serait mieux placée au début du chapitre 4 qu'à la fin. Cette carte est aussi trop petite et, de ce fait, peu précise : p. ex. le contour du domaine francoprovençal n'est qu'assez approximatif, voire erroné (limite avec l'occitan, le piémontais / italien et l'alémanique / allemand) et toutes les limites dialectales à l'intérieur des domaines d'oc et d'oïl font défaut. En annexe (chapitre 9), Kremnitz reproduit les articles 110 et 111 de l'*ordonnance de Villers-Cotterêts* selon des sources peu fiables par rapport à la graphie : le passage fameux de l'article 111 est « en langage maternel francoys et non autrement » (ainsi donné correctement à la page 9) et non pas « en langaige maternel François et non autrement » (177). Le document original se trouve en ligne en version image, cela rend une citation de seconde main inutile.⁴ L'argumentation de Kremnitz disant que la grammaire générative considère le plurilinguisme comme un problème parce qu'elle assume une même grammaire universelle abstraite innée pour toutes les langues reste peu claire, voire diffamatoire (163) : l'acquisition du langage chez l'enfant bilingue constitue cependant tout un champ de recherche très actif au sein de la linguistique générative. Les erreurs typographiques sont rares,⁵ on note cependant une omission fréquente des traits d'union dans les noms de régions et de départements, tels que Franche-Comté (10, 77, 82), Pyrénées-Atlantiques (53, 59),

4. Voici le lien pour l'article 111 : <www.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/0010/dafanch06_a200525n00057_2.htm>.

5. Le terme dialectologique *Croissant* (53) devrait porter une majuscule ; à supprimer : *ein* dans *ein bestimmte Elemente* (79) ; à corriger : *Französischen Revolution* (12), *Kolumbus* (13, 112, 117), *die Sprachbeherrschung und der Sprachgebrauch* (13), *Planes / Biosca* (63), *existiert* (66), *Ausbruch* (69), *Ersten Weltkrieg* (74), *zu einer Regionalisierung* (74), *verletzlich* (85), *Aus Osten* en *Aus dem Osten* (97), *Cerquigliani* (99), *eine nicht unbedeutende* (101), *stehen sich aber* (111), *Guayana* en allemand ou *Guyane* en français et non pas *Guayane* ou *Guyana*, formes mixtes (122-125, 135-136 – toutes les quatre formes se trouvent), *Walter Benjamin* (148), *Portbou* (148), *erheblicher* (158), *Sprachkonzeption* (163), *Reichweite* (171), *Kremnitz* (195 – Deprez, 2013, 2013a), *Edmont, Edmond* (197 – Gilliéron / Edmont 1902-1920). En général, on utilise 1902-1910 comme date de parution de l'*Atlas linguistique de la France (ALF)* de Gilliéron / Edmont, complété ultérieurement par le volume *Suppléments* paru en 1920 (79, 197). Dans la bibliographie, l'ordre alphabétique n'est pas respecté ou erroné dans les cas suivants : *Congrès de Cultura Catalana* devant Coornaert ; Certeau, Michel *de et al.* et Villanova, Roselyne *de* sous C et V respectivement et non pas sous D.

Pyénées-Orientales (53, 143), Alpes-Maritimes (79) et Haute-Bretagne (80) ainsi que *Französisch-Guayana* (*Guyane* [française] ; 122-124).

La présentation est en général très claire est bien intelligible.⁶ J'ai utilisé ce livre dans mon cours *Minderheitensprachen und Sprachkontakt in Frankreich* [« Langues minoritaires et contact de langues en France »] à l'université de Hambourg pendant le semestre d'été 2016. Le texte est toujours à la portée d'étudiants qui ont quelques notions de base de linguistique. Les exercices incitent à des lectures et des réflexions approfondies de la thématique de chaque chapitre. On souhaiterait plus d'informations sur l'histoire et la situation actuelle des langues régionales dans le système scolaire, vu que beaucoup d'étudiants envisagent le métier de professeur dans l'enseignement secondaire et s'intéressent donc à la situation en France (cf., pour ce qui est de l'occitan, p. ex. Terral, 2005 ; Martel, 2016² ; Lafon, 2016²). Aussi l'enquête impériale sur les patois (1806-1812) liée au nom de Charles-Étienne Coquebert de Montbret mériterait d'être mentionnée (cf. Merle, 2010 et Ködel, 2014).

En somme, le manuel de Georg Kremnitz constitue une base solide, facile à consulter et richement documentée, pour tout travail sur les langues en France et la politique linguistique française. Les présentations des langues individuelles constituent la pièce maîtresse du manuel : Kremnitz parvient habilement à les caractériser en quelques pages en donnant toute l'information essentielle. Aussi les chapitres introductifs et les considérations finales sur le plurilinguisme reflètent le savoir sociolinguistique accumulé de l'auteur. Le manuel est donc recommandé sans réserve aux enseignants et aux étudiants ainsi qu'au public intéressé. Il serait fort recommandable de le traduire dans les langues romanes et l'anglais pour qu'il puisse atteindre des lecteurs en dehors du monde germanophone.

Marc-Olivier HINZELIN
Universität Hamburg

Bibliographie

- APV = [SCHÜLE, Ernest / TUAILLON, Gaston / GRASSI, Corrado (premier comité scientifique), TELMON, Tullio et al.] (en prép.) : *Atlas des patois valdôtains*. Aoste: Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique (BREL).
<patoisvda.org/gna/index.cfm/atlas-patois-valdotains.html>
- ASCOLI, Graziadio Isaia (1874): « Schizzi franco-provenzali ». *Archivio Glottologico Italiano*. Vol. 3.1, p. 61-120.
- BERNISSAN, Fabrice (2012): « Combien de locuteurs compte l'occitan en 2012 ? » *Revue de Linguistique Romane*. Vol. 76 (303-304): p. 467-512.
- BERT, Michel / COSTA, James / MARTIN, Jean-Baptiste (2009) : Étude FORA. Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes. [Rapport pour le compte du Conseil Régional Rhône-Alpes. Lyon, Institut Pierre Gardette, INRP, ICAR, DDL, CDG]. [Lyon/Charbonnières-les-Bains]: Région Rhône-Alpes, 147 p.
<www.rhonealpes.fr/uploads/Document/b3/WEB_CHEMIN_5067_1255705111.pdf>

6. Une bavure s'est cependant introduite à la page 63 concernant le nombre des locuteurs du breton : Kremnitz qualifie les 172.000 locuteurs en 2007 de représenter à peu près 13 % du nombre total de locuteurs (« ca. 13 % der Gesamtsprecherzahl »), il s'agit plutôt du pourcentage du nombre total d'habitants de la Basse-Bretagne (cf. Broudic, 2009 : 179 – la référence manque dans le passage).

La situation des dialectes allemands en Belgique est plus complexe qu'évoqué à la page 71 : le pays d'Arlon (*Arelerland*) parle le francique mosellan / luxembourgeois mais il ne fait pas partie de la Communauté germanophone de Belgique. Dans celle-ci cependant seule la partie méridionale du canton de Saint-Vith parle le francique mosellan, dans la partie septentrionale et dans le canton d'Eupen, on parle le francique ripuaire (*Ripuarisch*) et le limbourgeois (*Limburgisch / Südniederfränkisch*).

- BROUDIC, Fañch (2009) : *Parler breton au XXI^e siècle. Le nouveau sondage de TMO Régions*. [Brest]: Emgleo Breiz, 208 p.
- CHOMSKY, Noam (1964 [1962]) : « The logical basis of linguistic theory ». Lunt, Horace G. (ed.): *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguistics. Cambridge, Mass., August 27-31, 1962*. The Hague: Mouton, p. 914-978 (Janua Linguarum, Series maior, XII).
- CHOMSKY, Noam (1965) : *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MA: The M.I.T. Press, 251 p. (Special Technical Report of the Research Laboratory of Electronics of the Massachusetts Institute of Technology, 11).
- GAUCHAT, Louis / JEANJAQUET, Jules / TAPPOLET, Ernest (1924-) : *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Neuchâtel: Attinger, puis Genève: Droz. [= GPSR] <www2.unine.ch/gpsr>
- KLOSS, Heinz (1978² [1952]) : *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800*. Düsseldorf: Pädagogischer Verlag Schwann, 463 p.
- KÖDEL, Sven (2014) : *Die Enquête Coquebert de Montbret (1806-1812). Die Sprachen und Dialekte Frankreichs und die Wahrnehmung der französischen Sprachlandschaft während des Ersten Kaiserreichs*. 2 vol. Bamberg: University of Bamberg Press, 626 + 439 p. (Bamberger Beiträge zur Linguistik, 8).
<nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bvb:473-opus4-254733>
- KREMnitz, Georg (ed.) (2013) : *Histoire sociale des langues de France*. Avec le concours de Fañch BROUDIC et de Carmen ALÉN GARABATO, Klaus BOCHMANN, Henri BOYER, Dominique CAUBET, Marie-Christine HAZAËL-MASSIEUX, François PIC, Jean SIBILLE. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 906 p.
- LAFON, Michel (2016² [2015]) : *Qui a volé mon « patois » ? L'épopée scolaire aveyronnaise d'une langue proscrite*. Montpellier: Presses universitaires de la Méditerranée, 360 p. (Collection « Estudis occitans »).
- LANHER, Jean (1989) : « Les parlars romans ». LANHER, Jean (ed.): *Encyclopédie illustrée de la Lorraine [4]. La vie traditionnelle*. Metz / Nancy: Éditions Serpenoise / Presses Universitaires de Nancy, p. 17-39.
- MARTEL, Philippe (2016² [2007]) : *L'école française et l'occitan ou Le sourd et le bègue*. Montpellier: Presses universitaires de la Méditerranée, 190 p. (Collection « Estudis occitans »).
- MARTIN, Jean-Baptiste (1995) : *Permanence et évolution dans les patois du Lyonnais depuis les enquêtes de l'ALLy*. Fontaine-lès-Dijon: ABDO [Association Bourguignonne de Dialectologie et d'Onomastique], 231 p.
- MERLE, René (2010) : *Visions de « l'idiome natal » à travers l'enquête impériale sur les patois (1807-1812). (Langue d'oc, catalan, francoprovençal). France, Italie, Suisse*. Canet[-en-Roussillon]: Trabucaire, 223 p. (Collecció Cap al Sud).
- PATRIS, Jean-Paul (2005) : *Nos paysans d'antan. Une leçon de vie. Synthèse ethnologique de la population WELCHE d'une vallée alsacienne*. [Colmar]: Jérôme Do Bentzinger Editeur, 893 p.
- TERRAL, Hervé (2005) : *La langue d'oc devant l'école. Textes choisis (1789-1951)*. [Entre lutte et répression, la place accordée à l'occitan dans l'enseignement]. Puylaurens: Institut d'Estudis Occitans, 348 p. (Textes & Documents).